

DEPRIMOZ (Laurent), Evêque des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), Français (Chindrieux, Savoie, 13.6.1884 - Butare, Rwanda, 5.4.1962). Fils de Louis et de Milliard, Claudine.

Entré en 1901 au séminaire de philosophie des Pères Blancs, à Binson, il reçut l'habit au noviciat de Maison-Carrée (Algérie) le 4 octobre 1903. Suivirent une année de service militaire comme infirmier et les années de théologie à Carthage couronnées par l'ordination sacerdotale le 28 juin 1908.

Le jeune Père fut nommé à la mission de l'Unyanembe, dont le Rwanda et le Burundi faisaient partie. Il quitta l'Europe au mois d'août 1908 et fut nommé en 1909 à Buhonga, au Burundi, dans les montagnes salubres près du lac Tanganyika. Il s'y fit remarquer par ses aptitudes pour la médecine et, comme il n'y avait pas de médecin dans la région, il se risqua à certaines interventions pour soigner des blessés graves et des malades.

En 1912, le Burundi et le Rwanda furent détachés de l'Unyanembe pour former le Vicariat Apostolique du Kivu (premier du nom). En octobre 1915, le Père Déprimoz fut appelé comme professeur au petit séminaire de Kabgayi au Rwanda et il y resta jusqu'en 1930. A partir de 1919, il fut le supérieur du séminaire. En 1927, il devint en même temps le premier inspecteur des écoles pour tout le Vicariat, ce qui comporta de fréquents voyages dans tous les coins du pays. Cela s'avéra incompatible avec sa fonction de supérieur du séminaire. Le Vicaire Apostolique le nomma, le 1^{er} octobre 1930, Vicaire Délégué pour le Vicariat, et le Père déménagea pour s'installer à Kabgayi, toujours près de l'Evêque. On le regretta au petit séminaire, mais ce ne fut pas pour longtemps qu'il n'eut pas à s'occuper de la formation des séminaristes. En effet, il fut nommé recteur du grand séminaire intervicarial de Kabgayi le 8 décembre 1932. Pendant son rectorat, le grand séminaire fut transféré à Nyakibanda en mai 1936. Le Père le dirigea avec sa prudence paternelle et sa traditionnelle gaieté. La joie, qui favorisait une formation spirituelle profonde, régnait au séminaire. La compréhension était entière et confiante entre le recteur, les professeurs et les séminaristes.

En janvier 1943, le Saint-Siège annonça la nomination du Père Déprimoz comme coadjuteur de Mgr Classe et Evêque titulaire de Maturc, un ancien diocèse de Tunisie. Il choisit comme devise : *Iter para tutum* (Préparez un chemin sûr). Le sacre eut lieu à Kabgayi le 19 mars 1943.

Mgr Classe, le Vicaire Apostolique, était très fatigué. Il eut la sagesse et l'humilité de laisser la direction effective du Vicariat à son «intelligent et zélé coad-

juteur» (ce furent les mots du Délégué Apostolique), tout en suivant tout de près.

Mgr Déprimoz s'occupa, en ces premières années, de la baisse tragique de la chrétienté et d'une désorganisation des œuvres missionnaires. La cause en fut en partie la famine, mais aussi un certain relâchement dans l'application des règles d'admission aux sacrements. Il adressa trois circulaires à ce sujet aux missionnaires pour redresser la situation avant la mort de Mgr Classe.

Celle-ci eut lieu le 31 janvier 1945, et Mgr Déprimoz se mit à l'œuvre tout seul, encouragé par la fin de deux fléaux déprimants : la famine au Rwanda et la guerre en Europe. Il entreprit une série de visites pastorales pour préparer la double réunion, dite présynodale, du mois de septembre 1945, qui procéda à une courageuse réforme fondamentale par des mesures pour une meilleure sanctification du dimanche, pour la préparation des enfants à la première communion et pour la tenue des livres paroissiaux.

En cette même année 1945, il fonda trois missions : Nyumba, Cyahinda et Byimana, grâce à l'arrivée de douze missionnaires et à l'ordination de cinq prêtres banyarwanda.

Tout n'allait pas sans peine ni difficultés, mais peu à peu l'Eglise sortait de l'ornière. Ce fut dur encore pendant trois ans. Toutefois, la presse catholique (œuvre très chère à Mgr Déprimoz) prit un essor remarquable. Pour stimuler ses prêtres à l'étude, il lança le bulletin *Théologie et Pastorale* qui comportait régulièrement une étude de morale spéciale de sa main, à laquelle les confesseurs se réfèrent encore maintenant.

Trois postes furent fondés en 1947 : Rwankuba, Birambo et Nyagahanga, et encore un à Muhororo en 1948.

En 1950, on fêta un demi-siècle de présence de l'Eglise catholique dans le pays. Mgr Déprimoz en profita pour organiser au mois de janvier un Synode pour parachever l'œuvre ébauchée pendant les années précédentes. Les fêtes furent grandioses et le Vicaire Apostolique montra en ces occasions son amabilité courtoise, sa simplicité et sa piété.

En octobre de la même année, il ne se remit pas bien d'une opération d'appendicite. Il dut rentrer en Europe. Mais, grâce aux bons soins, il put revenir au Rwanda dès mai 1951.

Sous sa direction, le Vicariat continua à se développer. Un Carmel fut fondé à Zaza, une mission à Kinoni (1951), ainsi que de nombreuses écoles pour moniteurs et monitrices.

Le 14 février 1952, une partie de son Vicariat fut détachée pour former le nouveau Vicariat de Nyundo, confié à Mgr Bigirumwami. Il lui donna la consécration épiscopale à Kabgayi le 1^{er} juin 1952.

Le reste du pays devint le Vicariat de Kabgayi. Les

œuvres continuèrent à progresser. Les Frères Joséphites et les Sœurs Benebikira furent érigées en congrégations autonomes ; la Ligue du Sacré-Cœur, la Légion de Marie et la Croisade eucharistique furent organisées officiellement ; la presse catholique accrut ses tirages ; les écoles se multiplièrent et augmentèrent leurs effectifs.

Le 18 janvier 1955, une chute malencontreuse lui causa une fracture du col du fémur. Avec son humilité et son réalisme habituels, il se rendit compte que, contraint à l'immobilité, il ne pourrait plus continuer à diriger son Vicariat. Il présenta sa démission, qui fut acceptée le 21 avril 1955. Les soins sur place n'eurent guère d'effet et il fut obligé de se rendre en Belgique en décembre 1955. Il passa deux longues années en clinique et subit six interventions chirurgicales. Il souffrit beaucoup, mais recevait toujours aimablement ses visiteurs, sans se départir de sa bonne humeur un peu rude. Après un temps de convalescence chez les Dames Bernardines à Oudenaarde, il fut de nouveau capable de marcher et il repartit au Rwanda en février 1958.

Pour ne pas gêner son successeur, il alla s'installer à Astrida (Butare). Il se rendit utile en entendant des confessions à l'église et en faisant des tournées de confirmation tous les quatre mois. Il donna aussi des conférences aux religieuses, aux Frères et aux élèves du groupe scolaire.

Sa santé déclina en 1962. Le 23 mars, il se sentit mal et demanda à être transporté à l'hôpital et à recevoir les derniers sacrements. Les douleurs augmentant, il commença alors son dernier chemin de croix. Il est décédé à Butare le 5 avril 1962 à l'âge de 78 ans. Il fut inhumé à la cathédrale de Kabgayi, à côté de Mgr Hirth, devant l'autel du Saint-Sacrement.

A travers toute sa vie, se lisent son dévouement et son zèle, en tout premier lieu pour la formation du clergé local. L'esprit de foi qui l'animait se manifestait fréquemment, mais sans la moindre affectation, dans sa conversation, sa correspondance, sa charité et sa soumission à la Providence. C'était un homme de cœur, délicat, profondément compréhensif, qui mettait tout le monde à l'aise, grâce à son sens de l'humour. Un des mots qui lui étaient chers était : *Hilarem datorem diligit Deus* (Dieu aime celui qui donne avec joie). Beaucoup ont admiré sa grande discrétion, son culte de l'ordre, sa propreté et sa distinction. Il a vécu avec courage, en dépit des tracasseries et des déceptions qui le touchèrent si profondément.

11 octobre 1990.

J. Casier.